Texte 8 : Théologie : phénoménologique

Résumé

Ce texte propose une analyse, relevant des sciences des religions et de la phénoménologie, de la notion de « sacré », du fonctionnement des forces invisibles (mana, dunamis), des concepts animistes et de l'évolution conceptuelle du dynamisme primitif vers le monothéisme biblique.

1. La théologie et la nature du sacré (8.1)

La théologie phénoménologique étudie ce qu'est la religion indépendamment de toute croyance particulière ou de l'irréligion. Selon Nathan Söderblom, le critère déterminant de la religion n'est pas avant tout la croyance en Dieu, mais la distinction fondamentale entre le sacré et le profane.

Le sacré se manifeste par l'arétalogie ou les signes de puissance (aretè, dunamis, gebura biblique). Cette manifestation de puissance peut avoir une signification aussi bien positive que péjorative (comme dans le cas des fables ou des faux esprits).

Dans la vie quotidienne, la campagne suédoise illustre ce phénomène à travers la notion de *maktstulen* (« dépossédé de sa puissance »), qui désigne la situation d'un cheval ou d'un être humain lorsque le cours normal des choses est perturbé par les arts noirs, ainsi que par l'idée de la « morsure de puissance » dans les aliments.

2. Le manaïsme et la kratophanie (8.2)

Selon R. H. Codrington, la religion mélanésienne repose sur la croyance au mana : une force surnaturelle et invisible, indépendante de la force physique, que l'on peut mobiliser à son propre avantage. La notion d'Être suprême est étrangère à cette culture.

Le mana est en lui-même impersonnel, mais il est associé à des personnes, à des esprits de la nature ou aux âmes des défunts (ghosts), qui peuvent le diriger. La kratophanie est la manifestation visible de cette force, par exemple lorsqu'une pierre de forme inhabituelle confère une fertilité exceptionnelle à un arbre ou à un jardin.

L'autorité et le leadership au sein de la tribu dépendent directement de la quantité de mana qu'une personne manifeste.

3. Formules sacrées, apocalypse et harmonie des contraires (8.3–8.4)

La puissance sacrée peut être concentrée dans des formules ou des chants sacrés archaïques (comme chez les peuples autochtones du Canada), dont l'efficacité appartient exclusivement à leur détenteur légitime.

L'apocalypse désigne la révélation de ce qui est caché, par exemple lorsque l'âme puissante d'un défunt (tindalo) manifeste sa force lors du sauvetage d'un

canoë ou d'un conseil de guerre. Des pratiques telles que la chasse aux têtes visent à s'approprier le mana d'autrui.

Selon W. B. Kristensen, la puissance sacrée repose sur une harmonie des contraires : le mana produit aussi bien la guérison que la maladie, des conditions favorables que des tempêtes violentes, et peut être à la fois toxique et salvateur. La morale devient ainsi extrêmement flexible au sein d'une culture purement manaïste.

4. Dynamisme, animisme et pluralité des âmes (8.5–8.6)

G. van der Leeuw définit le dynamisme comme la croyance en la dunamis (force vitale), vécue empiriquement comme une cause agissant chez les êtres humains et dans les choses, et suscitant des sentiments de crainte révérencielle et d'effroi.

À ce monisme primitif s'oppose le supranaturalisme biblique, dans lequel les prophètes associent la sainteté de Dieu à une exigence éthique absolue et rejettent ce qui est moralement inférieur (« la chair »).

E. Tylor a introduit l'animisme (la croyance aux âmes), qui se manifeste notamment dans l'animatisme (des éléments naturels qui sont vivants sans posséder d'âme distincte), les phénomènes naturels animés et l'habitation des esprits.

Dans le Vodou haïtien (W. Davis), on distingue plusieurs composantes de l'âme : outre le corps du cadavre (corps cadavre) et l'âme vitale (n'âme), on distingue le z'étoile (étoile de la fortune), le gros bon ange (énergie cosmique) et le ti bon ange (la personnalité individuelle et la mémoire).

Les phénomènes surnaturels, tels que la possession par un loa ou la zombification, agissent spécifiquement sur ce ti bon ange.

5. Transmigration des âmes, manisme et paroles de puissance (8.7–8.8)

Chez les peuples archaïques, la transmigration des âmes désigne rarement la réincarnation de l'âme individuelle (begu ou shraman), mais plutôt le transfert d'une « substance de l'âme », de la force vitale ou du pouvoir du nom (tendi, sumàngat, kra) aux descendants.

Le manisme (H. Spencer) concerne la vénération des âmes ancestrales (manes). Les recherches en psychogénéalogie (A. Ancelin Schützenberger) et les traditions d'Okinawa montrent comment des paroles de puissance chargées d'émotion (*paroles fortes*) ou des malédictions historiques peuvent produire des effets transgénérationnels.

Parmi les exemples figurent la déclaration de Caton (*Delenda*), qui influence les changements de sexe chez les descendants en Tunisie, ainsi que

la malédiction du templier Jacques de Molay, qui aurait touché treize générations de rois de France.

6. Hiérarchie de la force vitale et monothéisme (8.9)

La phénoménologie des religions reconnaît une hiérarchie de la puissance causale : de l'âme individuelle et du mana au manisme (dans lequel tous les morts deviennent des êtres divins appelés sh Xikwembu), en passant par les héros culturels, jusqu'au *deus otiosus* (tel que Tsjuok, le créateur absent des Shilluk). A. Lang, W. Schmidt et R. Pettazzoni soulignent l'existence d'un monothéisme primordial chez les chasseurs, les éleveurs et les agriculteurs.

Dans le monothéisme biblique, cette conception atteint sa forme absolue : en tant que Créateur (*bara*), Dieu est l'unique source absolue de la force vitale créatrice (*ruach*), la sainteté étant indissociablement liée à la pureté morale.